

de figures enchevêtrées, de corps disloqués, de membres fragmentés. Pas la moindre faille pour respirer. »

En fine analyste, dans un court essai, *Objecter la douceur*, Isabelle Roussel-Gillet aborde « la dimension politique » de l'œuvre de Mylène Besson composée avec des « images piochées au pot commun d'une toile numérique qui ne fait pas linéal ». C'est à notre corps précaire de spectateur que renvoie la représentation « des corps réunis en un dessin, confraternels, côte à côte, tête bêche sur la terre, pour nous confronter, non pour banaliser. Mais sans doute la manière adoucit-elle la réalité brute [...] Pour seul baume, ne pas les laisser seuls. » Dans un second temps, l'artiste reprend « chaque corps patiemment détourné, déjà découpé en silhouette, linéal au ciseau. Elle fleurit ce dessin comme on fleurit une tombe. Baume. Embaumer. Mylène Besson embaumeuse, autrement. » De l'atelier à l'espace public, l'artiste communique avec les vivants pour ne pas abandonner les morts : « Les couleurs, motifs presque décoratifs, capitonnet les tombeaux de papier, comme les malles d'un autre voyage. Lentement parer chacun de douceur familière dans un rite de séparation de ce qui les avait unis. Cérémonie de couleur. La peintre appelle cet ensemble de silhouettes *Redresser les morts*. [...] On ne peut s'empêcher de penser qu'il faille aussi redresser les vivants pour que tout se tienne digne. » Compassion sans pathos, Mylène Besson en « redressant » les morts revivifie le mythe de la sororité universelle : « Les Antigone veulent offrir des sépultures dignes de leurs frères. Ces frères qui dorment en nous quand nous tenons debout. »

Point d'orgue de l'ouvrage, une dernière page de Bernard Noël, *Le grand massacre*, appréhende la rage exterminatrice et la soumission des bourreaux au pouvoir, leur jouissance obscène de la résignation des victimes. Et de conclure : « Il n'est bien sûr que juste et raisonnable d'en finir avec la servilité... » En annexe, Mylène Besson a choisi de publier le réquisitoire d'Amnesty International quant aux multiples massacres de civils et l'appel de l'association au « respect du droit international humanitaire ». Pour l'exigence impérieuse de mettre fin à « l'impunité pour les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité ». Convergence de l'éthique artistique et du combat politique contre les crimes de masse. *La Guerre*, livre de paix, donne à voir et informe. L'artiste ré-humanise le regard, sinon le monde !

On saluera enfin le talent des trois photographes qui ont suivi la progression de la création dans l'atelier de Mylène Besson : Olivier Berardi, Maxime Godard et Gérard Cottet. Ils contribuent à la réussite admirable de cet ouvrage publié avec soin et talent par l'artiste éditrice Marie Morel. *La Guerre* comme un cri d'universelle indignation.

Michel MÉNACHÉ

Alain BORER : *Dürer. Le burin du graveur* (L'Atelier contemporain, « Studiolo », 6,50 €). *Déploration de Joseph Beuys* (L'Atelier contemporain, « Studiolo », 6,50 €).

Les éditions L'Atelier contemporain dirigées par François-Marie Deyrolle, dont les choix associent Art et Littérature, ont l'habitude des « beaux livres ». La décision nouvelle de constituer une collection de poche permet d'offrir à prix modique des ouvrages très beaux à voir, agréables à toucher, où le texte s'imprime sur un papier épais jaune pâle. La collection « Studiolo » vaut qu'on s'y arrête. Dans cette période troublée où échecs, fermetures, disparitions s'accumulent, cet éditeur tient la rampe et mise sur un avenir qu'il veut confiant. L'art et la culture indispensables à la vie se maintiennent grâce à des initiatives comme celle-ci.

Dix titres sont parus à ce jour dans cette collection, textes de valeur (Georges Bataille, Alain Jouffroy, Alain Borer, Kenneth White, Louis Scutenaire, Jérôme Thélot, Alain Borne) autour d'artistes aussi variés que Manet, Beuys, le facteur Cheval, Magritte, David, Géricault, Hokusai, Piero di Cosimo, Dürer ou une lecture de Lascaux. Certains sont des rééditions de textes d'écrivains, préfacés par un spécialiste (tels les deux titres de Georges Bataille, *Manet et Lascaux ou la naissance de l'Art*, présentés par Michel Surya) ; d'autres sont des textes originaux, réflexion personnelle sur un artiste.

Deux essais d'Alain Borer reparaissent à l'enseigne de « Studiolo » dans une édition revue, corrigée et augmentée pour chacun des ouvrages. D'une part *Dürer — Le burin du graveur*. Que reste-t-il à écrire sur Dürer cinq cents ans après les coups de burin de cet illustre artiste ? « Interroger ce reste », lit-on dès le départ. Et ce reste embarque le regard tout au long de l'essai grâce à l'abondante illustration qui accompagne le propos à la fois original et érudit de l'écrivain. Point particulier : il n'est pas rare que la réflexion d'Alain Borer le ramène à la langue. Il le fait dans cet essai de manière inattendue et séduisante : il reconnaît dans l'époque du peintre graveur « Noël dans l'écriture », « la langue naissante » dont les écrits de Dürer portent témoignage. La relation forte de l'artiste avec les imprimeurs, ses lettres, laissent une empreinte particulière qu'un spécialiste reconnu de la langue Borer n'a pas manqué de remarquer.

Avec *Déploration de Joseph Beuys*, l'auteur entraîne le lecteur au XX^e siècle. On note les correspondances qu'il laisse entrevoir avec Dürer, comme si le premier essai continuait à vivre dans le second ; on peut voir aussi dans le « célèbre chapeau de feutre attribué du maître » le pendant en première de couverture du même en quatrième ; car l'analyse de Borer est œuvre de *maître*. Il n'est pas facile de saisir / comprendre l'œuvre de Beuys, et le parti pris symbolique ici développé énonce la singularité de cet artiste, « à la fois pédagogue, berger, thérapeute, évolutionnaire et révolutionnaire ». Borer voit en lui un homme multiple mu par une entreprise esthétique unique et profondément originale, tant dans le choix des matières utilisées que dans le sens des performances (actions, mots dits ou écrits) qui ponctuent toute sa vie. Un chapitre inédit, « Nazisme et beuyscoutisme » apporte un complément sur les liens de l'artiste avec le nazisme. Sans dénier l'importance majeure de Beuys, qu'il qualifie d'« indépassable », Borer ose dire ce que beaucoup avaient préféré taire jusqu'à aujourd'hui.

Écrits d'artistes (ceux de Bernard Moninot), essais sur l'art, monographies (l'activité picturale de Louis-René des Forêts), « Rêve autobiographique » de Gérard Titus-Carmel et littérature de jeunes plumes, telles sont les prochaines publications annoncées. La politique éditoriale de François-Marie Deyrolle est de celles qu'il faut suivre de près.

Brigitte FERRAND

Aragon, Luc Vigier (dir.), *Genesis*. Revue internationale de critique génétique, n° 50 (ITEM, Paris, Sorbonne université Presses, 2020).

Le lecteur ne peut que se réjouir de voir paraître un numéro consacré à Aragon, pour sa partie thématique, dans la revue *Genesis* et ceci, dans ce numéro anniversaire qui marque les vingt-cinq ans de la revue de l'ITEM. On oublie souvent que cet auteur, à la production

1. Voir notamment « *Speak white !* » *Pourquoi renoncer au bonheur de parler français ?*, Gallimard, « Tracts », 2021.